

L'art actuel québécois en Dordogne

Marie Laurier

envoyée spéciale du DEVOIR

CHÂTEAU DE BIRON (Dordogne) — Le drapeau du Québec flotte majestueusement sur l'un des plus beaux châteaux de la région du Périgord, celui de Biron, et par beau temps on l'aperçoit de plusieurs kilomètres à la ronde.

Ce symbole témoigne de la présence de quinze artistes québécois qui exposent une quarantaine d'œuvres dans ce lieu exceptionnel datant du Moyen Âge transformé en musée à l'initiative du Conseil général de la Dordogne, fief du ministre des Affaires étrangères de France, M. Roland Dumas. Ce dernier confie depuis 1985 à Mme Gilberte Martin-Méry, conservateur honoraire des Musées de France le soin d'organiser des expositions prestigieuses. « En cette année 1992 qui marque le 500^e anniversaire de la découverte de l'Amérique et le 350^e anniversaire de Montréal, M. Dumas a personnellement choisi de mettre en relief la vitalité de l'art actuel québécois », soulignait Mme Martin-Méry au DEVOIR.

Il s'agit donc d'une exposition à caractère international qui devrait être visitée dans ce lieu par quelque 40 000 personnes pendant la haute saison touristique, soit jusqu'au 10 octobre. Mais elle aura également un impact tout aussi important du 27 octobre au 29 novembre puisqu'elle sera installée à la Ferme du Buisson, en banlieue de Paris, plus précisément à Marne-la-Vallée, à proximité du parc EuroDisney.

Proclamée officiellement ouverte le samedi 4 juillet par le préfet du département de la Dordogne, en remplacement de M. Dumas retenu à Paris par ses obligations et en l'absence également du ministre des Affaires internationales du Québec John Cicaccia qui s'est excusé à la dernière minute pour des raisons de santé, quelque 300 personnes avaient tout



PHOTO RICHARD MAX-TREMBLAY

Les grandes aventures de Benvenuto Cellini, techniques mixtes sur bois, de Pierre Ayot.

de même bravé les barrages des routiers et aussi un temps d'orage — qui a finalement éclaté annulant le buffet prévu dans les jardins du château — pour participer à cet événement « historique ».

Mais nos artistes, eux, étaient bien « présents » comme le veut le pluriel utilisé dans le titre de l'exposition *Art actuel - Présences québécoises*. Et une spectaculaire colonnade, une œuvre du sculpteur Pierre Ayot témoin de ces « présences », par la superposition de fac-similés de livres et de catalogues illustrant le travail des artistes. Cette pièce installée dans la chapelle du château tout à côté des fenêtres incrustées de fleurs de lis et signées aussi Pierre Ayot, fait la couverture du catalogue.

Et c'est en compagnie des peintres et sculpteurs « présents » que les invités ont fait le tour du château depuis la chapelle jusqu'aux oubliettes.

Les familiers de l'œuvre colossale de Betty Goodwin ne seront pas dépayés devant cette Huile sur bâche intitulée *Tarpaulin no 9* que l'on peut voir au Musée des beaux-arts de Montréal, non plus que les deux pièces grandioses de ton bleu nuit en acier et aimants. Peut-être le seront-ils un peu en essayant de décrypter le symbolisme des créations de Dominique Blain, sans doute inclassables.

Toujours souriante et aussi timide, Françoise Sullivan propose trois toiles circulaires de son cycle crétois, de toute évidence inspirées de la mythologie de la Grèce où elle fait de fréquents séjours, alors que le grave et silencieux Peter Krausz offre six vues de Tolède miniaturisées supportées dans d'immenses cadrages, provoquant la mémoire de paysages enfouis dans les souvenirs.

Exubérant et disert, le sculpteur Michel Goulet a installé des boîtes et des présentoirs d'acier et d'aluminium remplis d'objets hétéroclites qui jonchent le sol pour exprimer « l'état des directions » et le sens de l'espace, « sans toutefois imposer cette interprétation », nous précise-t-il.

Intrigantes et gigantesques, les sculptures de David Moore campant des personnages fantomatiques, métaphoriques celles de Roland Poulin qui tient à produire des « objets difficiles », oniriques celles de Jocelyne Allouche, sphériques celles de Martha Townsend, ésotériques celle Neige, cet Hiver à Saint-Placide et ces Brumes gaspésiennes imaginés par Gilles Mihalcean...

La sculpture, la peinture et la photographie s'entremêlent dans ces œuvres d'art actuel dont certaines sont bien difficiles à classer, admet-on. Par exemple, « les Vues de Tolède de Peter Krausz sont des objets incertains qu'on ne peut pas regarder comme des sculptures », lit-on



PHOTO PIERRE CHARRIER

Tête, bois et plomb, de David Moore.

dans le catalogue. Et « les objets picturaux de Guy Pellerin ne s'accrochent pas seulement au mur, ils l'animent comme font les sculptures avec l'espace tridimensionnel ».

L'artiste-peintre Monique Régimbald-Zeiber se réapproprie le genre plus classique de la nature morte en suspendant au plafond des « Dépouilles de lièvres », alors que Louise Robert et Richard Mill s'inscrivent dans une recherche plus formaliste dans des paysages toutefois fougues et bouillonnants, qu'ils jugent bon d'accompagner de commentaires, comme celui-ci de Louise Robert dans une huile inspirée d'une Venise menacée qui porte cette légende: « Espérer dans chaque oeuvre une part de risque ».

« L'art contemporain est mal

connu, il est parfois déconcertant voire déconcertant, prévenait le conservateur Gilles Daigneault, ancien critique d'art au DEVOIR devant le parterre d'invités au vernissage. Mais les oeuvres présentées au Château de Biron prennent une signification particulière et elles respectent à tous égards ce lieu chargé d'histoire. Car c'est sur la pointe des pieds que les artistes québécois y sont entrés. Ils sauront certainement envoûter non seulement les amateurs d'art contemporain — et ils sont nombreux en France — déjà acquis à ce genre créatif mais également ceux qui désirent le connaître. C'est un beau cadeau que nous fait la France! »

Cette sélection rigoureuse de ces oeuvres parmi les plus représenta-

tives de l'art actuel québécois a été effectuée conjointement par les commissaires Gilberte Martin-Méry et Gilles Daigneault, ainsi que par Chantal Cusin-Berche, directrice artistique du Centre d'art contemporain de la Ferme du Buisson, en étroite collaboration avec Madeleine Forcier, de la Galerie Graft, pour finalement retenir les noms des quinze artistes Alloucherie, Ayot, Blain, Goodwin, Goulet, Krausz, Mihalcean, Mill, Moore, Pellerin, Poulin, Régimbald-Zeiber, Robert, Sullivan et Townsend.

Dans l'esprit des échanges franco-québécois, et selon un partenariat dont on a loué l'extrême efficacité, plusieurs organismes politiques et culturels ont contribué à l'organisation financière, matérielle et de service: du Québec, les ministères des Affaires internationales et des Affaires culturelles ainsi que la Délégation générale du Québec en France; de la France, les ministères des Affaires étrangères et de l'Éducation nationale et de la Culture, le Conseil général de la Dordogne et l'Association française d'action artistique (AFAA), qui a pour mission de promouvoir les échanges artistiques internationaux. C'est à l'AFAA, entre autres, que l'ont doit la venue en septembre à Montréal du Théâtre du Soleil qui présente *Les Atrides* dans une mise en scène d'Ariane Mnouchkine, en plus d'avoir conçu et imaginé avec les Services culturels de la Délégation générale du Québec, un *Passeport pour un artiste, France-Québec*, un livret donnant tous les détails requis aux artistes des arts visuels sur le fonctionnement des structures culturelles françaises et québécoises. Cet opuscule accompagne fort bien l'exposition *Art actuel, présences québécoises*. Quant au catalogue, il fait la fierté de tous.

Le Château de Biron en Dordogne est le témoin prestigieux de la grandeur et de la puissance d'une famille — les Gontaut-Biron — entre le XIIe et le XXe siècle. Dans le cadre de la promotion et de l'animation des hauts lieux touristiques du Périgord, ce site, parmi les plus visités de la région, accueille pendant l'été des spectacles, des concerts et depuis sept ans, à l'initiative du Conseil général de la Dordogne, une grande exposition internationale, catégorie dans laquelle s'inscrit celle du Québec.

Ainsi dans les logis du château transformés en salles de musée, ont été présentées successivement *Les Tapisseries modernes et contemporaines du Mobilier national en 1985*, *Calder en 1986*, *Le Design au Danemark (1987)*, *Le Défi catalan de Picasso et Miro à la nouvelle génération (1988)*, *La vie en France* autour de 1789 pour le Bicentenaire de la révolution française en 1989, *Henri Laurens (1990)*, enfin *Le cubisme à Prague* l'été dernier.